F. N. 14989

Septième Année. — N° 2 Février 1927.

Les Amis de la Pologne

TOWARZYSTWO HISTORYCZNO LITERACKIE

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY *Secrétaire de la Rédaction :* Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Epée, PARIS-Ve
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96.
Téléphone : Gobelins 62-10.

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Aidez-nous à créer des Groupes scolaires. — Deux poèmes.
Comment je devins homme de lettres. — BOY.
L'Allemagne agressive. — PH. POIRSON.
Dantzig ville allemande ? — P. SOUTY.
Le Joueur d'échecs.
Serbes de Lusace et Polonais. — Gérard TRÉVILLE-SALVANDY.
L'Action des Amis de la Pologne.
Pour nos éditions.

Les Ouvriers Polonais en France — Une Fête costumée.

Aidez-nous à créer des Groupes Scolaires !

Dans les Lycées et les Collèges ;
Dans les Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices ;
Dans les Ecoles Primaires Supérieures et les Cours Complémentaires ;
Dans les Etablissements de l'Enseignement libre...

Il est si doux d'éveiller au cœur des enfants, des jeunes gens, l'amour de la Pologne !

Il est si facile de les intéresser à l'œuvre si vivante des « Amis de la Pologne » !

Leur cotisation, on ne peut plus modeste, d'un franc par an, se multiplie par le nombre important des membres que peut réunir un Groupe scolaire. Tel Lycée parisien compte 600 A. P. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petites pièces font les gros écus, et ces minimes cotisations nous permettent d'éditer les pages des grands écrivains polonais, les vies des grands hommes de la Pologne, l'histoire de ses villes... La modeste pièce d'un franc revient à nos jeunes adhérents sous la forme de plusieurs éditions illustrées. Ils ont ainsi dans les mains la preuve que leur générosité n'a pas été vaine, que leur léger sacrifice est devenu œuvre d'intelligence et d'amour.

Nous leur demandons de se servir de ces éditions — leurs éditions ! — pour faire connaître la Pologne à leurs parents, à leurs amis, et de contribuer ainsi au rapprochement franco-polonais, qui sera, selon le mot sublime de Michelet que nous avons pris pour devise : « l'avant-garde de la fraternité humaine. »

Si vous saviez combien nos amis polonais sont heureux, lorsque en ouvrant nos brochures ils lisent à la première page : « Cette édition de Slowacki, — ou cette biographie de Sobieski ; — est due à l'initiative des écoliers de France : élèves du Lycée Fénelon, du Collège Ste-Barbe, des Lycées d'Amiens ou de Nantes, des Ecoles Primaires Supérieures de Nancy, des Ecoles Normales d'Aurillac, de l'Ecole Massillon... » Quelle reconnaissance n'éprouvent-ils pas à voir que dans leur lourd travail de reconstitution nationale, ils ont l'aide, modeste, bien sûr, mais sincère, et qui s'étend toujours, des petits Français !

Cette année, nos Groupes scolaires ont droit à des contes :

Le Paysan Graton et ses amis les Gnomes ;

à l'histoire de deux grands patriotes : **Kosciuszko, Pilsudski ;**

à des pages choisies de deux immortels écrivains : **Mikiewicz, Zeromski ;**

à une étude pleine de charme et d'émotion : **Dans les Campagnes polonaises.**

Et l'an prochain ? Cela dépendra de vous, élèves de nos écoles, et de vous, Directeurs, Professeurs, Instituteurs ! Mais pourriez-vous manquer à notre appel !

DEUX POÈMES

J. TUWIM.

Fatigué des folies orageuses...

Fatigué des folies orageuses, comme un navire qui chancelle,
Je ne désire rien qu'un calme sans tempêtes,
Quelqu'un qui comprendrait mon immense douleur,
Quelqu'un qui entendrait ma muette langueur.

Quelqu'un qui de son âme éclairerait ma vie,
Et pour me reposer après les tourments,
Quelqu'un apaisant mon cœur en folie
Par ses douces mains sur mes yeux, me bénissant.

Je vais chercher mon bonheur. Mon calme. Mon bien,
Par où ? Chez qui ? Oh ! Comme un aveugle ! Simplement devant moi !
Je l'atteindrai toujours, par n'importe quel chemin
Puisque tous mes chemins se dirigent vers toi.

(*Traductions de* S. PAPIERNY)

R. ZAWISTOWSKA.

Mes Rêves

Partir loin du monde avec toi
Et me blottir en un châlet de bois
Et tous les sourires au soleil volés
Dans la clarté de son chaume et de son seuil, les tresser.

Dans un châlet pareil, loin de tous,
Devant le silence épandu partout
Et regardant chaque jour l'aurore se lever
Sentir dans mon âme ce royaume de Dieu
Du grand amour, sentir tout près
Ta tête belle comme la jeunesse et la santé...
Oh ! Oublier alors la vie d'antan,
Sentir en mon âme l'enchantement,
Et fêter de l'infini d'éternité
Le fil rayonnant d'Amour et de Chasteté.

Comment je suis devenu Homme de Lettres

Les « Amis de la Pologne » fêtent maintenant Boy (le Dr Thadée Zelenski) auquel la France doit la traduction en polonais de près de 100 volumes de sa littérature classique. Voici une malicieuse page du célèbre traducteur et critique.

Il advint que, peu après mon doctorat en médecine, je me rendis à Paris, pour y compléter mes études médicales. Une fois ou deux, je pénétrai dans les cliniques parisiennes, mais je compris sur-le-champ que, me trouvant dans cette ville unique, Paris, ce serait folie de tapoter des omoplates, ou de palper des foies semblables à ceux que je pouvais trouver en quantité dans ma patrie. Je me tins donc quitte des hôpitaux et des laboratoires, et je me mis à flâner à travers Paris.

L'atmosphère de cette ville a quelque chose en soi d'incomparable. Ce n'est pas qu'elle soit si grande : il y a au monde d'autres grandes villes. Ce n'est pas à cause de son mouvement fébrile ni de ses plaisirs faciles. Mais il y a en elle un mystérieux fluide, un magnétisme spirituel, qui circule par les rues, les murs, la foule et l'air de Paris. Il se peut que ce fluide résulte de plusieurs siècles d'histoire, de pensée et de vie charmante. L'activité y est si intense, si étourdissante, que les êtres sensibles et nerveux ne peuvent supporter le premier contact avec Paris : ils voudraient tout aspirer, connaître, ressentir ; et dans l'impossibilité de tout étreindre, ils tombent dans la prostration.

J'ai subi aussi cette attaque de neurasthénie parisienne, qui s'aggravait de mes remords, car je négligeais les sérieuses études pour lesquelles j'étais venu. Enervé, presque malade, je me claustrai dans mon petit hôtel. Plusieurs jours je restai étendu sur mon lit, car l'hiver était froid et il n'y avait pas de poêle, seulement une toute petite cheminée, comme en général au Quartier Latin. Désireux de m'étourdir, de m'assagir, je me mis à la lecture. Il me tomba dans les mains un quelconque volume de Balzac. Et me voilà de dévorer successivement plusieurs dizaines de tomes de ce romancier, presque toute la *Comédie Humaine*. Cette lecture de Balzac, accompagnée des clameurs de la vie parisienne, me valut de passer quelques semaines dans un monde fantastique. Le soir, quand il fallut bien sortir pour prendre quelque chose, j'allai par la ville, errant par les rues, et continuant à vivre avec les héros de la *Comédie Humaine*. C'est de la sorte que Balzac me fit faire la connaissance de Paris, et que Paris m'enseigna Balzac.

Il y a à Paris de merveilleux établissements, et notamment sur les quais de la Seine, dont les parapets sur quelques kilomètres de long étalent des éventaires pleins de bouquins.

Portrait de BOY, par Witkiewicz.

En passant lentement, en s'arrêtant à chaque étalage, en prenant tel ou tel volume, en lisant une page par-ci par-là, on peut passer des heures délicieuses, de l'un à l'autre bout. Je dirai plus : rien qu'à regarder tant de livres, à respirer leur moisissure pleine de pensées, on devient plus intelligent, on élargit son horizon. Dans l'état actuel des sciences métapsychiques, je ne vois aucun inconvénient à admettre que l'essence d'un livre puisse pénétrer au cerveau sans lecture, seulement par le regard et l'odorat. Il existe vraiment une belle théorie occultiste de cet ordre... elle n'est pas encore admise dans les écoles, et c'est peut-être tant mieux.

Ces promenades sont devenues mon vice. Et ainsi, ayant sous les yeux le paysage de pierres le plus merveilleux qui soit au monde, celui du vieux Paris, de Notre-Dame au Louvre, près de ces boîtes d'où je rapportais souvent un volume ou l'autre, j'ai suivi en plein air un cours de littérature française, le seul du reste que j'aie suivi.

Chaque jour un peu plus, je tombais sous le charme de la pensée française, avec laquelle dès l'enfance je me sentais apparenté, mais dont je m'étais sensiblement écarté avec toute la jeune génération. Mais un fait en particulier, de tous le plus charmant et le plus subtil, accomplit ce rapprochement. Une chanson française, une chanson parisienne... Je tombai amoureux d'elle dès le premier instant, je me frayai passage à travers les groupes qui entouraient les chanteurs des rues, et enfin, toujours errant, je parvins dans les lieux où la chanson est cultivée, c'est-à-dire dans les « cabarets ».

Le premier soir qu'un écrivain de mes relations m'amena à cette modeste baraque du quartier des étudiants, où

l'on pouvait entendre les meilleurs chansonniers de ce cabaret célèbre dans toute l'Europe, le *Chat Noir*, je restai émerveillé. Cette chanson, sentimentale et tendre, étincelante d'esprit, le délice ironique de l'accompagnement, ou bien mordante et cinglante, me présentait dans ses raccourcis rythmés des siècles entiers de culture et de pensée ; elle devenait pour moi un lien nouveau entre la vie et la littérature ; elle me découvrait un nouveau mode d'expression. Telle fut la fin de l'éducation commencée par les étalages des bords de la Seine. En résumé, je vagabondai en fredonnant, sur des airs faux, des chansonnettes, et en me faisant du mauvais sang parce que je négligeais ma profession, et en me demandant ce qu'il allait m'advenir.

Bref, je m'en retournai dans ma patrie et à mon hôpital. Aux questions de mes professeurs s'enquérant de l'état de la médecine française, je me dérobais avec la diplomatie dont j'étais capable. Je me sentais de plus en plus étranger, de moins en moins médecin, et pourtant *je n'étais pas homme de lettres*.

Pour fuir l'hôpital, qui m'étouffait, je me ruai sur le microscope. J'imprimai dans les revues spéciales des dissertations sur l'*Agglutination des streptocoques*, l'*Apparition des Myelocytes* dans *le sang des osesques* et quelques autres sous des titres non moins futuristes. En récompense, je fus nommé premier assistant à la clinique des Enfants malades. (Depuis ce temps-là, je supporte difficilement les enfants). Et voilà que grâce à ces persévérants travaux, je reçois une *bourse pour Paris* ; pour la seconde fois, je me retrouve à Paris, et de nouveau, — c'est ma fatalité, — en vue d'études médicales.

Cette fois, je ne m'efforçai pas même de fréquenter les cliniques. Mais pourtant, je sentais qu'il sied à un boursier de rapporter à son pays des conquêtes scientifiques. Je choisis donc un domaine intellectuel jusqu'à un certain point, et d'ailleurs assez intéressant : je m'attachai à l'étude d'un mouvement d'actualité en France, *la protection des nourrissons*. Je me familiarisai assez promptement avec le sujet, et continuai à vivre après tout à ma guise. Rentré à Cracovie je donnai une conférence à la Société Médicale sur l'institution de « la Goutte de Lait ». Quel ne fut pas mon étonnement, et presque mon effroi, quelques jours plus tard, lorsqu'un professeur de gynécologie bien connu à Cracovie, me déclara : « Monsieur et collègue (c'est ainsi qu'il me parla : « Monsieur et collègue » ; et combien cela me caressa le cœur...) il est quelqu'un qui désire réaliser votre idée, et fonder une telle institution sous votre direction. »

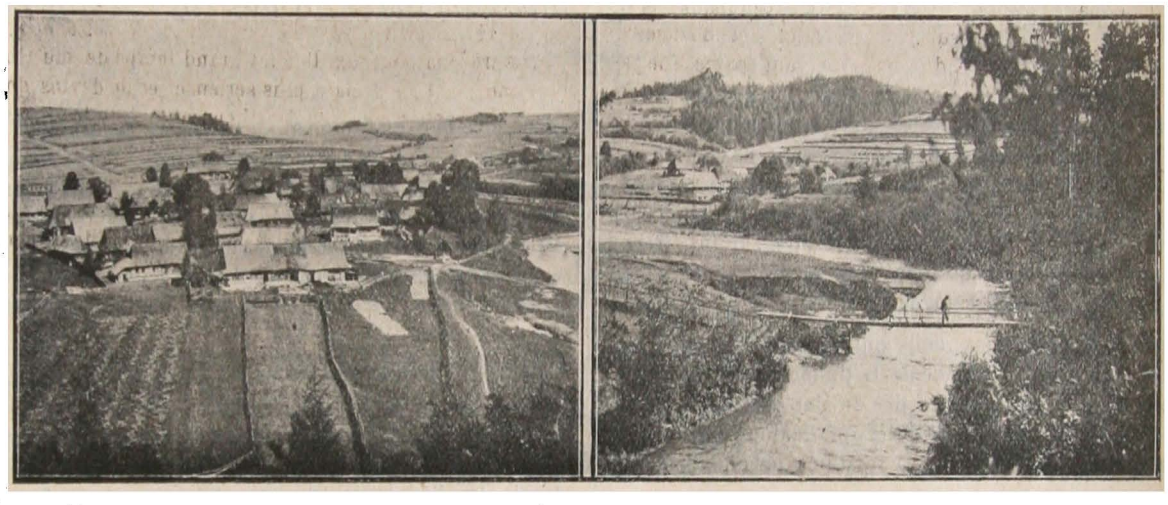
C'était certaine comtesse, digne personne, qui souhaitait avoir de son comte un enfant, et n'en avait point. En personne pieuse, elle fit à cette intention le vœu de créer quelque œuvre de philanthropie. Cette " Goutte de Lait " tombait à pic. Pris au piège, bon gré mal gré, j'organisai cette institution utilitaire, la première, je crois, dans le pays, et je la dirigeai trois ans avec conscience, ma parole d'honneur ! A l'Exposition d'hygiène de Léopol, elle obtint une médaille d'or ; la comtesse mit heureusement au monde un fils (douze livres de vivante marchandise !) — et elle se désintéressa de l'institution. J'en profitai pour m'empresser de passer tout ce lait en d'autres mains. C'est de cette manière, accidentelle comme tout dans ma vie, que je suis devenu philanthrope. J'étais donc philanthrope, mais je n'étais toujours pas écrivain ! je ne rêvais même pas de le devenir. A cette époque j'étais très malheureux. Il était grand temps de me trouver une position sociale plus sérieuse, et je devins donc médecin de la compagnie des chemins de fer ; je fus tenté par la perspective de voyager sur la locomotive.

Parmi tout cela, comme je l'ai mentionné, je vivais toujours dans le monde artistique cracovien... Il se créa alors un " cabaret artistique " dans la petite, tranquille et pieuse Cracovie : *le Petit Ballon Vert*. Je considérai avec une vive sympathie ce feu d'artifice humoristique, qui éveillait en moi l'écho de mes souvenirs parisiens, mais je n'étais qu'un simple spectateur : *je n'étais pas un écrivain* ! Enfin, emporté par le courant de cette gaîté, et encouragé par cette atmosphère d'amateurs sans contrainte, j'esquissai un petit rien, un, deux, des versiculets, une chansonnette, et sans même le savoir, j'étais devenu un pilier du " Petit Ballon Vert. " Tout le monde s'en étonnait, et moi plus que tout le monde, car, dans le privé, je trahissais plutôt un penchant à la mélancolie. Mais, ne rêvant pas de faire paraître dans l'imprimé ces plaisanteries écrites par l'agrément d'une nuit, *je n'étais toujours pas écrivain !*

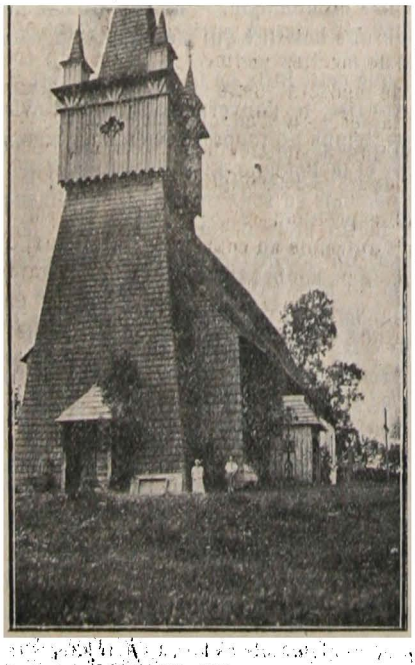
Après quelque temps, et passant en revue mes paperasses, j'en remarquai l'abondance. On me persuada de les éditer. Malgré tout, je n'étais pas écrivain, et j'étais si loin de regarder ce petit mince volume de petites chansons et de facéties comme autre chose qu'un épisode dans la vie de médecin que je menais bon gré, mal gré, que je sentis la nécessité d'adopter un pseudonyme : je ne pouvais vraiment mettre dans la même raison sociale les ordonnances et les couplets !

Comme pseudonyme, je pris le sobriquet qu'on me donnait autrefois au cours d'anglais : Boy, c'est-à dire le garçon. Je ne soupçonnais pas que je le garderais si longtemps et qu'il en sortirait plus tard ce paradoxe de la propagande de la littérature française se faisant sous un pseudonyme anglais : un comble ! Les critiques, qui me couvraient d'opprobre à propos de mes vers, me louèrent pourtant d'une chose, d'avoir pris un pseudonyme qui me permettait de ne pas entacher un nom honnête !...

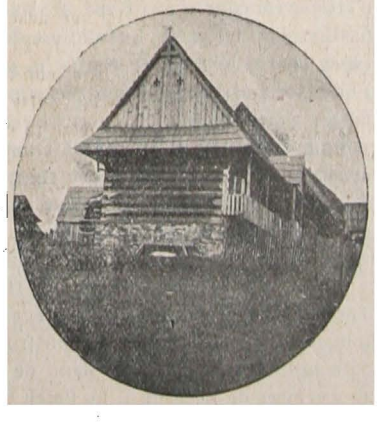
Boy.



Paysages dans la région d'Orawa.



L'Eglise.



Maison de Mineur.

L'Allemagne agressive

La Rupture des Négociations Commerciales avec la Pologne.

Nous avons signalé à nos lecteurs le caractère agressif des 88 fortifications que l'Allemagne vient de construire sur sa frontière orientale. L'accord qui vient d'être conclu entre les Alliés et le gouvernement allemand oblige celui-ci à démolir 34 de ces travaux militaires. Il reste donc encore 54 forteresses qui sont une menace continuelle pour la sécurité de la Pologne.

Mais depuis ce compromis qui fut enregistré en Allemagne comme un triomphe de la diplomatie du Général Von Pawels sur l'intransigeance du Maréchal Foch, d'autres événements se sont produits qui donnent une allure tout à fait caractéristique aux relations polono-allemandes.

C'est d'abord l'avènement du nouveau cabinet Marx, le cabinet le plus nationaliste qui ait été au pouvoir en Allemagne depuis 1919, et qui semble inaugurer une ère de mauvaise volonté déclarée contre la Pologne. C'est, quelques jours après, le Comte Westarp, le leader nationaliste allemand dont le parti compte 4 représentants dans ce ministère, qui, au cours d'une conférence à l'Université de Berlin, attaque une fois de plus la Pologne : « Elle constitue le plus grand danger pour la paix de l'Europe. Il est heureux qu'un pacte de sécurité dans le genre du pacte occidental n'ait pas été conclu en Orient. A l'avenir, il ne peut être question d'un tel pacte. La frontière de la Haute Silésie partagée contre le droit et contre la nature, la frontière du Corridor de Dantzig ne sont pas supportables. C'est un devoir patriotique que de maintenir intact l'idéal du peuple allemand, et de réunir à nouveau au Reich les territoires allemands qui lui ont été ravis. » Au même moment, le Lokal Anzeiger exprime une opinion identique en termes non moins violents : « La Pologne dont l'existence est un outrage à la loi naturelle, se rend bien compte que ses jours sont comptés et ne trouve rien de mieux pour se protéger contre la désagrégation organique qui la menace, que de remplir la monstrueuse mission de colonie militaire française au flanc de l'Allemagne, sous les auspices de Locarno... Le Reich tiendra-t-il dans Genève la Sainte un langage plus énergique ? Nous n'avons accepté Locarno à l'Ouest qu'afin d'avoir les mains libres à l'Est. »

Ces déclarations suggestives ne sont du reste pas de simples propos de partisans ; elles donnent le sens exact de la diplomatie actuelle du Reich. Il déclare à la France qu'il consent à avoir à son égard une politique pacifique — en échange, évidemment, de certaines concessions, — mais c'est à seule fin de s'assurer les moyens d'une attaque contre la Pologne. Il vient de commencer la lutte en provoquant la rupture des négociations qui se poursuivaient au commencement du mois de février en vue d'un accord commercial germano-polonais destiné à mettre fin à la guerre douanière qui depuis 18 mois mettait aux prises les deux pays.

On sait que jusqu'au 15 juin 1925, l'Allemagne était obligée par la S. D. N. d'admettre sur son territoire 1.100.000 tonnes de houille polonaise par mois, soit environ 12 % de la quantité exportée par le nouvel Etat Polonais. Dès l'expiration de cette obligation et afin de provoquer une crise économique en Pologne, l'Allemagne ne laissa plus entrer chez elle de combustible polonais. La Pologne riposta par une série de mesures douanières interdisant l'accès sur le territoire polonais de certains produits allemands, jusqu'à concurrence d'une valeur à peu près équivalente à celle du charbon dont la Pologne ne voulait pas. Et l'Allemagne se mit à faire à la Pologne une guerre économique, — la seule qu'elle pût se permettre, avec une hostilité qui n'échappa à personne.

Bien que cette lutte ne fit pas grand tort à la production polonaise, le gouvernement de Varsovie désirait depuis longtemps un rapprochement commercial entre l'Allemagne et la Pologne. Et c'est pourquoi des plénipotentiaires polonais se sont rendus au commencement de ce mois à Berlin pour négocier avec des plénipotentiaires allemands un accord commercial germano-polonais. On sait quel fut le sort de ces pourparlers. Le nouveau cabinet allemand était fermement décidé à les faire échouer, et, pour cela, il ne lui fallait qu'un prétexte. Il l'a trouvé dans le refus du gouvernement polonais de renouveler le permis de séjour de quatre citoyens allemands, placés à la tête d'une société de transports en Haute Silésie polonaise, qui se livraient à une propagande antipolonaise. La Pologne n'avait qu'usé du droit que possède toute nation d'exclure de son territoire les étrangers indésirables. Mais le Reich en profita pour déclarer, le 9 février dernier, que, devant une telle mesure, les pourparlers commerciaux ne pouvaient pas être utilement poursuivis.

La presse allemande s'efforça de rejeter sur la Pologne toute la responsabilité de la rupture. Mais elle nous expose aussi très clairement, les mobiles auxquels a obéi le gouvernement de Berlin en ordonnant à ses plénipoten-

tiaires de cesser les pourparlers avec la délégation polonaise.

C'est d'abord la pression des nationalistes qui considèrent comme une atteinte à leur volonté de revanche, tout accord avec la Pologne, de quelque nature qu'il soit. Ce sont ensuite les agrariens, les grands propriétaires, qui craignent qu'un accord commercial germano-polonais ne permette aux Allemands de se procurer à des prix avantageux, certaines denrées polonaises (blé, pommes de terre, porcs, etc...) et qu'ainsi il n'en résulte une baisse de prix sur le marché allemand. Au point de vue politique, ces agrariens ont, du reste, des tendances nationalistes très marquées. Le lendemain même de la formation du nouveau cabinet, M. Schiele, Ministre de l'agriculture, présidait une manifestation de 15.000 agrariens, au cours de laquelle un certain M. Ganger, unanimement acclamé, prononça ces paroles : « On parle à nouveau beaucoup de l'esprit de Locarno ; mais l'opinion publique doit savoir que les agrariens allemands soufflent sur l'esprit de Locarno. »

Actuellement, le gouvernement de Berlin obéit aux nationalistes et aux agrariens allemands. Il ne faut donc pas s'étonner de la mauvaise volonté manifestée par la délégation allemande dans ses rapports avec les plénipotentiaires polonais, quand elle mêlait à des discussions purement économiques des arguments politiques. Félicitons le gouvernement polonais de son esprit de conciliation et en même temps de sa fermeté. Comme l'a si bien dit M. Kwialkowski dans son discours du 8 février dernier, la Pologne est prête à mettre un terme à la guerre douanière polono-allemande, mais jamais elle ne consentira à une capitulation. Il faut espérer que l'Allemagne, dans la suite de ses rapports avec la Pologne, tiendra compte de l'impression produite en Europe par cette rupture. La conciliante Pologne espère encore que les négociations reprendront bientôt dans des circonstances plus favorables.

Ph. POIRSON.

Dantzig ville Allemande ?

Le 28 juin 1919 était signé à Versailles le Traité de Paix entre les puissances alliées et associées et l'Allemagne, qui contenait dans son article 100 la renonciation de l'Allemagne à une petite portion de territoire sur lequel se trouvait la ville de Dantzig ; et l'article 102 annonçait : « Les Principales Puissances alliées et associées s'engagent à constituer la ville de Dantzig, ensemble le territoire visé à l'article 100, en ville libre. Elle sera placée sous la protection de la Société des Nations. »

On pouvait croire à une exécution régulière et calme du contrat. Hélas ! Il n'en a rien été. L'Allemagne tend toujours la main vers Dantzig, en un geste plein de menaces pour la paix européenne, et la ville libre elle-même cherche noise à la Pologne et provoque des conflits incessants, tandis que les nationalistes qu'elle abrite acclament l'Allemagne, Bismark et la revanche espérée.

La « question de Dantzig » est donc multiple. Aussi ne voudrions-nous aborder ici qu'un de ses aspects. Dantzig est-elle une « ville allemande » comme le prétendent les pangermanistes ?

Il est incontestable que les sentiments de la population actuelle, que la race du plus grand nombre des habitants, que la langue qu'on y parle sont allemands. Les élections ont d'ailleurs donné une grosse majorité aux Allemands.

Mais on n'analyse pas une ville, pas plus qu'un Etat — en faisant simplement la statistique de sa population présente. Lorsque l'Allemagne tenait encore l'Alsace-Lorraine, la France ne voulait voir l'âme des deux provinces prisonnières que dans les sentiments de ses... irrédentistes et considérait comme des intrus les fonctionnaires allemands qui occupaient le pays.

Qu'on parcoure le passé de Dantzig...

En 997 cette ville existe déjà sous le nom slave de Gyddanyz et est habitée par des Cachoubes. Le 4 avril 1148 elle est rattachée par une bulle d'Eugène III à l'évêché polonais de Wloclawek ; elle s'appelle alors Kdanecz et forme un « burg », c'est-à-dire une citadelle.

En 1308, les Chevaliers Teutoniques — des Allemands, ceux-ci — ayant pénétré dans la ville égorgent des milliers d'habitants et demeurent les maîtres de la cité dévastée... Pendant 150 ans celle-ci reste sous leur domination ; les conquérants y établissent de nombreux Allemands ; cependant la ville fait partie de cette fameuse fédération de villes commerçantes qui s'appelle *la Ligue Hanséatique*.

En 1454 les Dantzicois secouent le joug, s'emparent du château des chevaliers teutoniques et prêtent serment au roi de Pologne qui leur donne l'autonomie législative et juridique, le droit de battre monnaie, de se fortifier, d'entretenir une force armée, d'avoir des ambassadeurs, de conclure des alliances offensives et défensives. Ils ont aussi des privilèges commerciaux et le port connaît une grande activité. Dantzig continue à faire partie de la Hanse, et elle est représentée à *sa dernière assemblée*, en 1669.

Pendant plus de 3 siècles la ville reste ainsi en union avec la Pologne. Et arrivent les « Partages ». Epargnée par le premier, elle voit avec angoisse approcher le second,

celui de 1793, et se trouve cette fois directement menacée par la Prusse : le Sénat capitule tristement ; c'est alors la population elle-même qui organise la résistance ; elle s'empare de l'arsenal, charge les canons et bombarde l'armée prussienne. Que pouvait cette place-forte isolée contre les troupes du roi de Prusse ? Von Blücher s'en empara. L'entrée des Prussiens dans la ville nous est racontée en quelques lignes saisissantes par M. Simon Askenazy : « Aux premiers jours d'avril, à l'aube, les quatre portes de la ville furent enfin ouvertes, et les deux premiers régiments prussiens d'infanterie, et de dragons firent leur entrée. La bourgeoisie les accueillit dans un sombre silence, la population éclata encore en malédictions effrénées et les soldats de la garnison vistulienne brisèrent leurs armes en déclarant qu'ils ne serviraient point la Prusse contre la Pologne et contre la France. » (*Dantzig et la Pologne, p. 84*). Pendant treize ans la Prusse tient l'embouchure de la Vistule.

En 1807 Napoléon donne l'assaut à Dantzig. *Pour la première fois la population ne prend pas part à la défense.* Est ce encore l'indication de sentiments « allemands » ? Et le traité de Tilsitt déclare :

« La ville de Dantzig avec un territoire de deux lieues de rayon autour de son enceinte sera rétablie dans son indépendance sous la protection de Sa Majesté le roi de Saxe, et gouvernée par les lois qui la regissaient à l'époque où elle cessa de se gouverner elle-même ».

En 1814, le Congrès de Vienne remet Tilsitt à la Prusse. Elle reste entre ses mains jusqu'en 1918 ; le gouvernement allemand en ruine systématiquement le commerce, n'ayant que faire de ce port ; il y introduit ses nationaux ; il colonise, il germanise.

Et alors on nous dit que Dantzig est une *ville allemande*. Ceux qui voudraient la voir rattachée au Reich seraient peut-être bien inspirés en n'invoquant ni son passé ni ses traditions historiques.

Et si l'on se place au point de vue géographique ou économique, on peut constater que l'Allemagne a plusieurs autres débouchés sur la mer, — et que Dantzig, placée à l'embouchure de la Vistule, fleuve polonais — depuis sa source, — est le port naturel de la Pologne.

Pierre Soury.

P. S. — Sans insister davantage aujourd'hui sur les liens géographico - économiques qui unissent Dantzig à la Pologne, nous tenons cependant à citer ces lignes que le *Messager Polonais* du 21 janvier 1927 relevait dans un journal *allemand*, la « Menschheit » de Wiesbaden, sous la signature de M. Hans Schwann :

« La Pologne est le plus grand exportateur de bois en Europe, en outre elle exporte des quantités considérables de charbon et de produits agricoles. Pour tout cela elle a besoin d'un accès direct à la mer. Autrement ses voisins pourraient lui imposer leur domination à l'aide de tarifs de transit. « Tu ne veux pas m'obéir, eh bien j'emploierai les tarifs... » Par surcroît la Pologne est à ce point de vue moins bien située que certains autres pays ne possédant pas d'accès à la mer, elle aurait été à la merci d'un seul voisin : de l'Allemagne, si on n'avait créé la ville Libre de Dantzig. »

Cinéma

Le Joueur d'Échecs

Le mystère a d'abord entouré ce film qui nous fut présenté cet hiver, le mystère attirant, qui est au premier plan d'une publicité bien comprise !

Mais les amis de la Pologne se préparaient déjà à aller le voir, car ils savaient que ce film historique déroulerait ses tragiques ou émouvantes péripéties en grande partie à Wilno, au moment du premier partage de la Pologne, et qu'il retracerait les luttes pour l'indépendance.

Réalisé par Raymond Bernard, il est plus beau encore, nous dit-on, que le précédent chef-d'œuvre de ce jeune maître : « Le Miracle des Loups ».

Il comprend une charge de cavalerie comme on n'en a encore jamais vu, — une vraie charge, par les meilleurs cavaliers du pays même de la science équestre, — la charge du 5e Régiment des chevau-légers polonais !

Très gracieusement, les autorités militaires polonaises ont mis à la disposition de Raymond Bernard ce régiment célèbre dans les fastes guerriers et sportifs.

Formé en 1917, le 5e uhlans avait participé à la bataille de Kaniow, sur le Dnieper, sous le commandement du colonel Sochaczewski. Il fit ensuite toute la campagne d'Ukraine, toute la campagne de Galicie Orientale où à deux reprises il contribua à la défense de Lwow, et, enfin, prit part très active à la guerre contre les Soviets en 1920. Son exploit le plus célèbre fut la charge mémorable de Zaslaw, le 23 septembre 1920, où il défit complètement la 21e division sibérienne bolchéviste (dite division de fer) et lui prit 3 canons, 21 mitrailleuses, 1.106 prisonniers et un train d'équipages long de 3 kilomètres. Depuis lors le 5e uhlans s'appelle le régiment de Zaslaw. En 1926, il gagna le championnat équestre de Pologne.

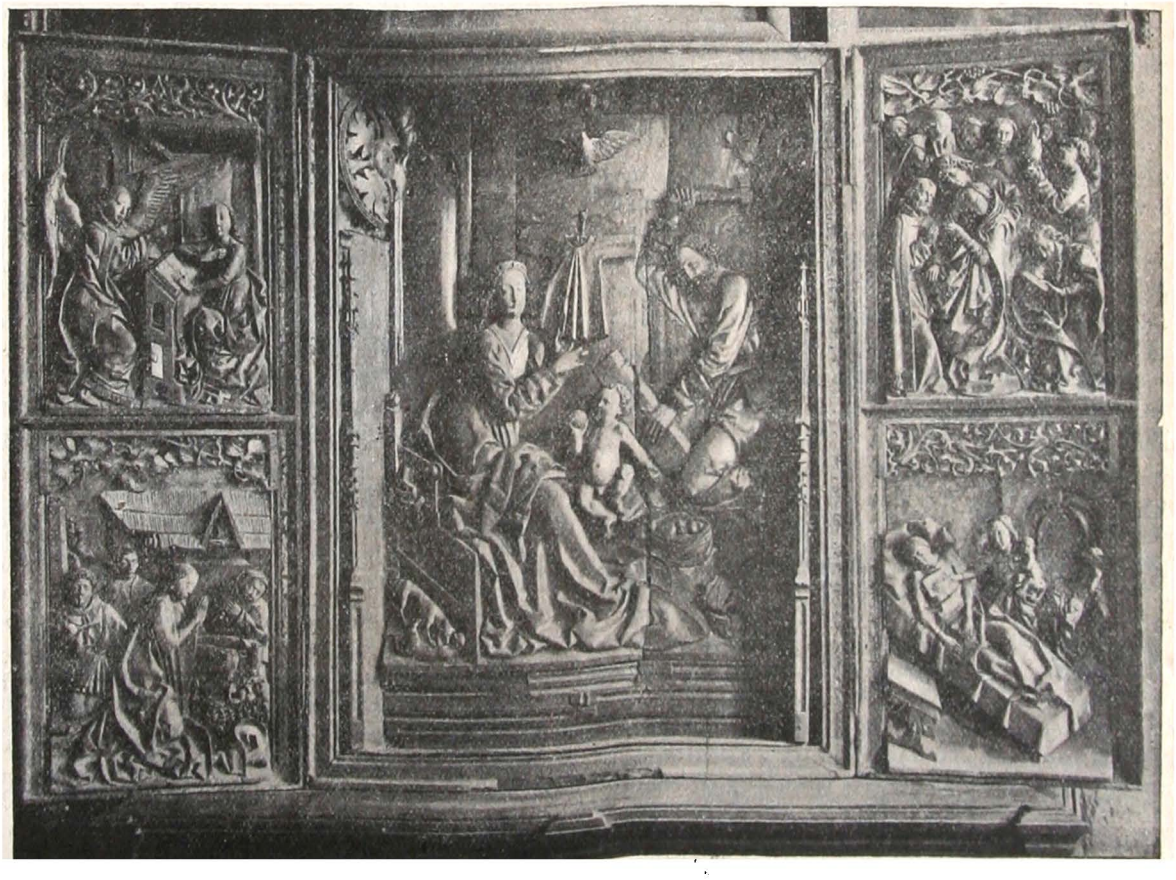
Les cavaliers furent revêtus d'uniformes du XVIIIe siècle, que Raymond Bernard avait apportés, en cinquante caisses, au nombre d'un millier.

Dolmans bleus, rouges et blancs, éclatants kolpacks, tricornes et casques, hautes bottes, sabretaches, allègrement portés par les splendides cavaliers, s'élancèrent donc, un beau matin, au commandement du metteur en scène, sur la plaine d'Ostrolenka. Le sol était sec. Un escadron arriva ventre à terre sur les opérateurs, et obliqua sur la gauche, juste à temps. Derrière lui, en trombe, un autre... La poussière l'aveugle, l'amas des hommes et des chevaux arrête trop tard son élan, opérateurs et appareils roulent sous le choc !

Les assistants, saisis d'horreur, se demandaient quels restes informes seraient à relever. O joyeuse surprise ! Ils voient nos gens se remettre d'eux-mêmes sur leurs pieds ! Les appareils étaient en miettes, mais les chevaux, dressés à sauter par-dessus les corps humains, n'avaient que frôlé les opérateurs. De cette bondissante avalanche, ceux-ci n'avaient éprouvé que des contusions légères.

Raymond Bernard et ses assistants furent plus heureux le lendemain. Et sans rancune, en tournant les manivelles, les opérateurs, devant le jaillissement des sabres et l'élan des centaures, s'écriaient : — C'est magnifique !

Vous aussi, lecteur, vous le direz devant l'écran. Et vous rappelant les hauts faits du régiment de Zaslaw, vous applaudirez à la fois la grandeur du film et la gloire d'authentiques héros.



A CRACOVIE, Eglise Notre-Dame

Un détail du retable de Witt Stwosz (XVIe siècle).

Serbes de Lusace et Polonais

Les « Amis de la Pologne » publiaient en décembre une courte étude intitulée : « *Entre cousins — Serbes de Lusace et Polonais* ». Cet article a trouvé de l'écho en Pologne puisque le grand journal quotidien, *Messager de Varsovie*, l'a reproduit le 21 Janvier 1927. Un fait nouveau vient de modifier ce titre : les Serbes de Lusace ne sont plus cousins, mais bien frères d'infortune des Polonais ; non de ceux qui vivent libres au sein de la patrie reconstituée, nous parlons des Polonais que la loi des Traités a transformés en sujets allemands.

Le 2 décembre 1926, la commission des finances du Reichstag discuta une demande de 32 millions marks or pour germaniser rapidement, par les moyens économiques, les régions de l'Etat Prussien situées à la frontière de la Pologne et la Silésie prussienne où demeurent beaucoup de Polonais.

Au cours des débats M. Kehr, député du parti populaire bavarois, demanda qu'un même secours soit accordé aux provinces bavaroises touchant à la République Tchécoslovaque, ce qui fut admis par tous les députés des partis bourgeois. Le Dr Gradnauer, député de Saxe, réclama alors une mesure semblable à l'égard des Serbes de Lusace, proposition qui fut rejetée en première lecture.

Le 9 décembre, lors de la seconde lecture, le député social démocrate M. Kräzig reprit ce projet en demandant une somme de 2 millions marks or destinée à augmenter les moyens de pression sur les Wendes. Cette fois la proposition rallia la majorité des suffrages, un crédit total de 11 millions marks or a été voté et aux yeux du monde entier, l'Allemagne s'engage dans la voie de la germanisation brutale. Ce que l'école allemande n'a pu réussir à obtenir au cours des siècles va être réalisé très rapidement grâce aux millions marks or. L'Etat allemand se plaint de manquer d'argent pour les réparations ; il sait trouver des sommes énormes lorsqu'il s'agit d'opprimer des minorités paisibles, de pratiquer la « colonisation intérieure » c'est-à-dire d'acheter les fermes appartenant aux Slaves et de les revendre à un prix avantageux aux Allemands de race pure immigrés dans le pays.

Des trois races menacées, la plus à plaindre est, sans contredit, la race Wende. Les Polonais et les Tchèques d'Allemagne peuvent être, seront certainement défendus. Puissances indépendantes, faisant partie de la Société des Nations dans laquelle l'Allemagne vient d'entrer, la Pologne et la Tchécoslovaquie pourront obtenir en faveur de populations, sœurs de race des leurs, un traitement équitable, en dépit des lacunes du Traité de Versailles.

Mais qui parlera au nom des Wendes ? De qui peuvent-ils se réclamer ? Eux, les derniers descendants de la race autochtone du pays qu'ils habitent, débris d'une grande nation dépossédée au cours des siècles par cette colonisation systématique qui va être employée une dernière fois ! Trop peu nombreux pour constituer un danger, de mœurs douces, de tempérament pacifique, qui peuvent-ils menacer ? Pourquoi s'acharner contre eux ? Il y a là une énigme difficile à résoudre.

Depuis quelques années il s'est formé, en divers pays, des Associations d'Amis de la Lusace. Savants, écrivains, artistes, séduits par ce petit peuple qui, entre ses prairies et ses forêts, garde au milieu de notre Europe trépidante les coutumes pittoresques, la calme existence d'autrefois, se sont réunis dans le but de conserver vivant ce « témoin vivant » d'un passé à jamais aboli.

Or, à leur profonde stupéfaction, cette œuvre de science et d'art vient d'exciter le courroux du Reich, d'amener presque un incident diplomatique. Le 2 Janvier 1927 a eu lieu à Belgrade (Yougoslavie) dans la salle de l'Université, un concert de chansons populaires de Lusace, précédé par une intéressante et érudite conférence du Professeur Victor Novak : « Les Serbes de Lusace dans le Passé et le Présent. »

Deux jeunes Lusaciennes, Mlles Smoler, parées du charmant costume national, assistaient à la réunion. La population de Belgrade leur fit fête ainsi qu'au conférencier et aux poétiques chansons slaves.

Tous les journaux serbes et croates parlèrent du concert, envisageant la possibilité de former une Société Yougoslave-Lusacienne.

Dès le 5 janvier, le *Berliner Tagblatt* publia un article intitulé *Manque de tact à Belgrade* où il accusait les autorités Yougoslaves de tolérer une propagande dirigée contre l'Allemagne. D'autres journaux du Reich parlèrent de la réunion de Belgrade sous des titres tels que ceux-ci : « *Excès panslavistes à Belgrade*, » — *La Puissance Tchéco-Polonaise*, » — *La Parade Lusacienne à Belgrade*, » etc., etc.

Chose plus curieuse, le Ministre allemand à Belgrade, *M. Olshausen* demanda au Ministère des Affaires Etrangères, à Belgrade, si le concert et l'assemblée avaient un caractère officiel ? Il va sans dire qu'il reçut une réponse négative. On lui dit que tout était dû à l'initiative privée et son ingérence n'eut qu'un résultat : rendre la Lusace plus sympathique aux Yougoslaves.

Quelle étrange attitude !

Imaginez qu'un cercle artistique de Berlin convie de jeunes Auvergnates à venir danser en costumes ces alertes bourrées si délicieusement harmonisées par le maître

Canteloube, ou qu'une société sportive organise au Tiergarten des séances de pelote basque ?

Croyez-vous que l'Ambassadeur de France demandera à la Wilhelmstrasse si on a eu l'intention d'insulter la Nation qu'il représente ? Ne sera-t-il pas au contraire, le premier à assister aux réunions, à donner un témoignage de sympathie à ces représentants de nos vieilles provinces dont les traditions nous semblent si charmantes ? Costumes de Bretagne, poésies de Provence, danses d'Auvergne, jeux du pays Basque, sont les plus belles fleurs de France ; nées du sol même, depuis des siècles elles s'épanouissent sans effort.

Traitée en paria en Allemagne, la Lusace serait considérée comme un joyau par toute autre nation. Partout ailleurs ne cherche-t-on pas à conserver les anciens monuments, les sites pittoresques ? Les Etats-Unis créent des parcs nationaux grands comme des provinces et la Pologne va les imiter dans les Tatras.

Gérard TRÉVILLE-SALVANDY.

Il ne faut rien exagérer

Non, rien, pas même l'ignorance de la géographie ! L'indulgence de nos amis étrangers fait place à l'effarement lorsque nous la poussons trop loin.

Le " Messager Polonais " n'a pu se retenir de relever une faute, qui n'était pas du reste commise pour la première fois :

La " Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique " de Paris, sise rue 10, Chaptal, témoigne apparemment d'un mépris total et souverain de la géographie. Faut-il une preuve ? C'est rien de moins qu'une enveloppe avec l'entête de cette société portant l'adresse suivante : " M. Wroczynski, Président du Conseil d'Administration de la Société des Auteurs et Compositeurs Scéniques, 5, rue Bracka à Varsovie — Tchécoslovaquie " qui nous a été transmise par la Direction de la Société des Auteurs et Compositeurs Scéniques. A cette occasion nous nous permettons de faire humblement observer à l'honorable " Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique " que Varsovie se trouve, jusqu'à nouvel ordre, — en Pologne...

De son côté, un rédacteur du " Kurjer Warszawski ", ayant feuilleté le célèbre " Larousse " (Larousse de poche, édition de 1926), y découvrit ces notions, de toute actualité vraiment, et répandues à 103 mille exemplaires :

« Biélostok, ville de Russie ; Grodno, ville de Lithuanie ; Lithuanie, Etat indépendant du Nord de l'Europe, villes principales : Wilno, Grodno ; Vilna ou Wilna, ville de Russie (Lithuanie) ; Thorn, ville de Prusse sur la Vistule, etc.., etc... »

Le cœur nous saignerait à lire dans une publication étrangère : " Nancy, ville de Prusse ; Verdun, ville du Luxembourg ; Châlons, ville allemande sur la Marne... »

Les Polonais ne rient pas en lisant le Larousse.

Et Pierre Benoit, qui fait de Mme Curie, dans " le Puits de Jacob ", une Israélite, et donne dans " Alberte " à son héros, un Polonais, le prénom de " Frantz " !

On a fait l'éloge de l'ignorance. Mais vraiment, point trop n'en faut !

Pour nos Editions

Dr MACHENAUD (Rochefort)	51 fr.
Mme FÈVRE	5
Mlle Andrée LETONDU (Cormeilles)	5
M. GAILLARD (Pamiers)	10
M. HURRY (Juvisy)	5
M. ROUGER (Carcassonne)	5
Mlle GIRARDIN (Béthune)	5
M. PAJOT (La Rochelle)	5
M. VIARD	5
Commandant WEDRYCHOWSKI (Châtellerault)	5
Mme BARRET-SPALIKOWSKA (Lyon)	5
M. ROUDIL (Alais)	5
M. BENON (Cognac)	5
P. B.	5
Dr B. (St-Brieuc)	10
Mlle CHRÉTIEN (Les Gautherets)	10
LES A. P. DU LYCÉE FÉNELON, par Mme CROUSAIRE	625
Mlle GUERRE	2
Dr BUGIEL	10
M. PAUL (Amiens)	5
LES A. P. DU LYCÉE DE GARÇONS de Nantes, par M. RAINGRARD	50
LES A. P. de Châteauroux, par Mlle STROWSKA	69
LES A. P. de La Basse-Indre, par M. JAHAN	150
Mlle J. W.	10
LES A. P. DU COLLÈGE STE-BARBE, par M. NOUVEL	94.30

Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise

Le Dimanche 6 Février, a eu lieu à l'Ecole Polonaise, l'Assemblée générale des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise. Cette réunion, empreinte d'une touchante cordialité, se termina par l'élection, par vote, du Comité pour l'année 1927. Le nouveau Comité a réélu son Bureau : MM. Pozerski, *Secrétaire* et Zarski, *Trésorier*.

L'Action des Amis de la Pologne

LE GROUPE PARLEMENTAIRE DES AMIS DE LA POLOGNE

Le groupe parlementaire des *Amis de la Pologne* a procédé, le 3 février, à la réélection de son bureau :

Président : M. Louis MADELIN ; vice-présidents : MM. Louis DUBOIS, LE CORBEILLER, SÉROT, SOULIER ; secrétaire général : M. Edouard de WARREN ; secrétaire adjoint : M. DESJARDINS.

Il est composé des seuls députés qui veulent résolument l'alliance de la France et de la Pologne. Ces députés considèrent que ces deux pays, par leurs intérêts communs comme par leur situation géographique, sont plus que tous autres appelés par leur union à contribuer au maintien de la paix en Europe. Ils ont été les seuls à appuyer véritablement cette politique en votant les crédits pour la Pologne.

Ce groupe parlementaire travaille en complet accord avec la Société des *Amis de la Pologne*.

A MARSEILLE

Ce fut, le 3 février, une splendide réunion mondaine, qui obtint, comme les années précédentes, un magnifique succès. Dès 9 heures, une foule élégante se pressait dans les somptueux salons Massilia, ornés de drapeaux et de plantes vertes.

Les organisateurs avaient admirablement organisé cette grandiose soirée, au cours de laquelle les couples élégants et gracieux tourbillonnèrent dans une féerie de couleurs chatoyantes.

Citons, parmi les hautes personnalités qui honoraient de leur présence le bal des Amis de la Pologne, MM. le général MANGIN ; le consul de Pologne ; MAURIN, conseiller de Préfecture, représentant le Préfet ; DUPREY LE MANSOIS, commissaire de la marine, représentant l'amiral PICOT ; le commandant BERNARD, administrateur en chef de l'Inscription Maritime, représentant l'administrateur Menager ; le général RAURY ; le professeur ALEZAIS ; LABUSSIÈRE, président du Tribunal de Commerce ; BRUN, président du Tribunal civil ; JULLIEN, procureur de la République ; le capitaine DE LAUTREC

MM. les consuls généraux NINTCHICH, de Yougoslavie, doyen du corps consulaire ; DICKSON, d'Angleterre ; FROST, des Etats Unis ; PHILEMON, de Grèce ; de REGO-RANGEL, représentant le consul général du Brésil.

MM. les consuls MARIO DE PINIÉS, d'Espagne ; WILLIAM CARR, du Danemark ; KLIGENBERG, de Norvège ; VELASQUEZ, de Colombie ; d'ACOSTA, du Mexique ; MAHMOUD BEYRAM, d'Egypte ; CESTIA, d'Uruguay ; BUENOVENTURA SANCHEZ, de la République dominicaine ; SMUKUY, de Tchécoslovaquie ; GUBYDAN, de Monaco ; MM. de CAMPOU, d'Autriche et de Guatemala.

MM. les vice-consuls YOVANOVICHY ; ROUTH ; HALE ; de COURCY ; ARGYROPOULOS ; Georges MODZELEWSKY ; CESTIA ; ELBESSEN ; Emile PEDERSEN, etc...

A minuit, dans les salons du premier étage, devant un buffet abondamment pourvu de délicieuses boissons et d'exquises friandises, M. le général de TOURNADRE réunit quelques invités qu'il remercia de leur venue à cette fête. En termes élevés, M. le général de TOURNADRE adressa son salut à la Pologne et à l'armée française « dont le labeur et la science sont le plus sûr garant de la paix. »

Le bureau du Comité des Amis de la Pologne a droit à tous les éloges et nous adressons toutes nos félicitations à MM. le général de TOURNADRE, président ; Jacques LEOTARD, vice-président ; Henri GACHON, secrétaire général ; le commandant BAUDOIN ; SAUVAIRE-JOURDAN et MAGNIEN, secrétaires, sans oublier Mme Henri GACHON dont on connaît le dévouement pour les Amis de la Pologne.

Très tard, cette belle nuitée prit fin, laissant à tous ceux qui eurent la joie d'y assister un excellent souvenir. — Et. R.

A VERSAILLES

La Société des Lettres, Sciences et Arts de Versailles a donné, avec l'aide des Amis de la Pologne, une fort belle séance d'amitié franco-polonaise, le vendredi 21 Janvier, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

M. Robert CHABRIE parla avec conviction et chaleur, de la vie et de l'œuvre de Paderewski, et il fut très longuement applaudi, le public tenant à rendre hommage au grand patriote, en même temps qu'au brillant conférencier. Celui-ci reçut de M. Pichard du Page, qui présidait la séance, la très jolie médaille de bronze de la Société.

Les films des Amis de la Pologne furent ensuite projetés.

Nos meilleurs remerciements aux organisateurs de cette belle séance, et en particulier à M. FRANCASTEL.

A NANCY

Le général Weygand avait accepté de grand cœur de présider, à Nancy, à la salle Poirel, la manifestation organisée par « les Amis de la Pologne » le 2 janvier.

On sait que le jeune et dévoué président du comité de Nancy est M. Philippe POIRSON et que de nombreux étudiants et lycéens, de nationalité polonaise, constituent un noyau intellectuel, d'amitié polonaise, dans la capitale lorraine.

Dimanche, à 11 h. 19, le général Weygand arrivait en gare de Nancy.

Sur le quai de la gare, attendant sa venue, nous remarquions : MM. GRENET, conseiller interdépartemental, représentant le préfet de Meurthe-et-Moselle ; MARCHAL, adjoint au maire de Nancy et représentant ce dernier ; le général PENET, commandant le 20e corps d'armée ; Mgr de la CELLE, évêque de Nancy et de Toul ; le général GUEDENEY, commandant l'infanterie de la 11e division ; le général de GONDRECOURT, le vicaire général BARBIER ; le colonel PRUNIER, commandant le 26e R. I. ; Edmond des ROBERT, président de l'Académie de Stanislas et de la Société d'archéologie lorraine ; Paul VILLEMIN, président du comité nancéien de l'Alliance française ; Ch. SADOUL, conseiller général des Vosges, directeur du « Pays Lorrain » ; Maginot, représentant le commissaire central ; de nombreux amis personnels, civils et militaires, du général Weygand, notamment M. ADRIEN-DIMON et le commandant CHEVALIER.

A sa descente du wagon, le général a été reçu dans la salle d'attente de 1re classe, par M. POIRSON, président du comité de Nancy.

Trois magnifiques drapeaux aux couleurs polonaises timbrés et sommés de l'aigle blanc, représentent les associations polonaises de Foug, Pont-à-Mousson, Nancy.

M. l'adjoint MARCHAL, en offrant des fleurs au général Weygand, lui souhaite la bienvenue, au nom de la Municipalité.

A 15 heures, eut lieu la manifestation franco-polonaise, qui avait attiré beaucoup de monde à la salle Poirel.

L'excellente musique du 26e d'infanterie, dirigée avec beaucoup de goût par M. HACQUIN, joue la « Marseillaise » et l'« Hymne polonais ». Le général WEYGAND fait son entrée, accompagné de M. Philippe POIRSON et de M. NIEDUSZYNSKI, nouveau consul de Pologne à Strasbourg, et escorté des trois drapeaux rouge et blanc.

Dans la loge officielle, ont pris place : MM. Desire FERRY, ancien ministre, député de Meurthe-et-Moselle ; André MAGRE, préfet de Meurthe-et-Moselle et nombre de notabilités nancéiennes.

M. Poirson commence par saluer le général Weygand, souhaite la bienvenue à Nancy à M. le consul de Pologne, récemment arrivé à Strasbourg, puis il entre aussitôt dans le vif de son sujet : *Dantzig et la Pologne*.

Les droits de la Pologne sur l'embouchure de son fleuve national, la Vistule, sont incontestables. Ils se justifient historiquement (les Polonais y ont vaincu les chevaliers de l'ordre teutonique) et géographiquement.

Il examine la situation actuelle, puis il entre dans l'examen très complet et très documenté des conflits que soulève à tout instant l'Allemagne, à propos de Dantzig et du couloir polonais.

Lassée de se heurter à tant de mauvais vouloir, la Pologne a

A NANCY. — La Fête Franco-Polonaise du 2 Janvier.

entrepris d'avoir un autre port, cette fois sur son territoire, un port bien à elle. Ce port c'est Gdynia.

Gdynia peut être même plus avantageux que Dantzig, étant plus profond et permettant de recevoir de plus gros bateaux.

La situation est donc la suivante : d'une part, un port franc, fermé, ou à peu près, au commerce polonais ; de l'autre, un port purement polonais auquel nos alliés sont décidés à donner la plus grande extension.

Doit-on souhaiter un remaniement du traité comme l'insinuent les Allemands ? Non, affirme M. Poirson, parce qu'il faudrait alors craindre le danger d'un trop grand bouleversement.

La Pologne, conclut-il, est une nation qui veut vivre. Elle fournit, avec la création de Gdynia, un merveilleux exemple d'énergie que nous ne pouvons ici qu'admirer.

M. le consul de Pologne, fervent ami de la France, exprime la reconnaissance de son pays devant une manifestation de sympathie aussi touchante que celle d'aujourd'hui. Le nom de Nancy s'inscrit, en lettres lumineuses, dans l'histoire de la Pologne.

Un grand mouvement d'attention se produit, les applaudissements redoublent quand le général Weygand, d'allure toujours jeune et martiale, dans sa tenue de campagne si simple, avec le baudrier, se lève pour prononcer quelques paroles.

Une immense acclamation accueille ses derniers mots. Les trois drapeaux s'inclinent avec lenteur et gravité. La musique du 26e joue une admirable *Polonaise* de Chopin.

Puis, à l'écran passent des films, nous transportant à Varsovie, à Torun, Gdynia, au champ de bataille de Raszyn et se terminant par les très pittoresques fêtes paysannes en l'honneur de Ladislas Reymont et les danses polonaises du 15 août 1926, à Caen.

L. M.

A LA LIGUE DES PATRIOTES

Deux conférences de M. Poirson

Le dévouement de notre ami M. Philippe Poirson est souvent mis à contribution. C'est avec la plus entière bonne grâce qu'il nous laisse abuser de ses dons d'orateur.

Sur l'invitation de la Ligue des Patriotes, il a donné des conférences sur Dantzig et les frontières germano-polonaises, le 7 et le 10, dans des sections d'arrondissement où il reçut l'accueil le plus sympathique et acheva de convaincre ses auditeurs de l'absolue nécessité de l'alliance franco-polonaise pour la défense commune.

CHEZ LES COLONIAUX

C'est encore M. Poirson qui prit la parole, le 25 Janvier, à la réunion de la Société des Anciens Coloniaux, sur l'invitation du Docteur Rivelois. En une causerie très vivante, il présenta la question de Dantzig, qu'il illustra par des vues de la collection des Amis de la Pologne.

A L'ÉCOLE MILITAIRE DE SAINT-CYR

Trois séances polonaises

Le lieutenant AZAÏS DE VERGERON a fait donner trois séances cinématographiques sur la Pologne, avec les films des A. P.

La première série a été consacrée aux villes et aux paysages de Pologne, la seconde et la troisième à la grande industrie polonaise.

Les films ont été accompagnés d'auditions de musique polonaise.

A GAP

L'obligeance de M. CASSAIGNE, Proviseur du Lycée de garçons de Gap, a permis aux Amis de la Pologne de donner aux Elèves de cet Etablissement et à leurs familles, une soirée polonaise au cours de laquelle ont été projetés les très beaux films des Amis de la Pologne, et déclamées des pages saisissantes de la littérature polonaise.

A DIGNE

Notre très dévoué ami, M. ADRIAN, Proviseur du Lycée de Digne, a organisé une séance cinématographique pour les Elèves des Etablissements scolaires de la ville, le 22 Janvier, au Théâtre des Variétés, gracieusement prêté par son directeur, M. FABRE.

Plusieurs fonctionnaires ou chefs de service et entre autres, M. le sous-intendant militaire FABRE, M. le commandant LOUIS, M. le capitaine PAMPINAUD, M. le trésorier-payeur général GRAC, M. l'archiviste départemental BAILHACKE, les professeurs du Lycée, du Collège et de l'E. P. S., les instituteurs et les institutrices de la ville, avaient tenu à répondre à l'invitation qu'ils avaient reçue. D'autres s'étaient excusés. Il restait, pourtant, tout compte fait, peu de places libres dans la salle.

Ce n'est pas en deux heures, évidemment, qu'on apprend à connaître un pays et un peuple. Et pourtant... qui n'eût rêvé du moins de connaître la Pologne, après cette succession d'images si intéressantes et caractéristiques que les films avaient fait défiler sous les yeux des spectateurs.

Des discours de Paderewski, des pages des grands poètes polonais furent lus d'une voix au timbre pur et prenant, avec un sentiment très délicat des nuances les plus exquises, un souci de faire porter, sans les forcer jamais, les effets les plus puissants, par M. Denys AILHAUD, professeur de diction et de lecture expressive au Lycée.

A cette manifestation belle et touchante, la presse locale a consacré de longs articles, où la Pologne, ses paysages, son âme sont évoqués de la façon la plus poétique, la plus compréhensive.

Des récits rédigés par les lycéens nous ont montré quelle juste et durable impression ils ont gardée de la Pologne.

A ROUBAIX

A l'École pratique de jeunes filles de Roubaix, a eu lieu le 18 janvier, sous les auspices des Amis de la Pologne, une matinée polonaise.

Mlle DYBOWSKA, professeur, a donné une causerie très appréciée sur la Pologne, retraçant succinctement son histoire présentant son état actuel, et rappelant les chers souvenirs de l'amitié franco-polonaise.

La seconde partie de la séance fut remplie par des projections de vues fixes et de films.

Le public était constitué par les anciennes élèves de cette importante école.

AU XXe ARRONDISSEMENT

Une soirée, qui réunit plus de 300 personnes à l'école de la rue de Lesseps, fut consacrée, le 12 février, à la Pologne.

M. GRIVOT, instituteur, parla de la nation amie en termes qui intéressèrent vivement son nombreux auditoire. Sa conférence fut illustrée par les magnifiques films des Amis de la Pologne.

Si vif fut le succès de cette manifestation, qu'elle doit se répéter avant la fin du trimestre.

Toutes nos félicitations à notre très actif ami, M. Grivot.

AU XVe ARRONDISSEMENT

Le jeudi 3 février, M. Pierre SOUTY a présenté à 250 enfants du *Patronage de Notre-Dame-de-Grâce*, à Grenelle, quelques-uns des films des *Amis de la Pologne*. Avant la séance cinématographique, il leur a, dans une courte et substancielle causerie, parlé de la Pologne, de son passé et de ses souffrances, et rappelé quelques-uns des beaux traits par lesquels s'est manifestée au cours des siècles l'amitié franco-polonaise. L'assistance, vivement intéressée, a chaleureusement ovationné le conférencier.

AVIS

Le réabonnement à la Revue des « Amis de la Pologne » peut s'effectuer par chèques postaux, au compte n° 880-96 Paris (Les Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Epée, Paris-5e).

Les adhérents dont l'abonnement est expiré sont instamment priés de nous envoyer **5 francs**, sinon, de nous retourner le numéro de la Revue.

ADRESSES DE RENNES

POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.

M. BOSSARD-BONNEL
Collections d'Instruments et Archets anciens.
Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.
3, Rue Nationale
TÉLÉPHONE : 3.09

DEWACHTER
Confections pour Hommes
Jeunes gens et Enfants
9, Place du Palais, 9
Téléphone : 1-08.

Imprimerie Fr. SIMON
38 — Boulevard Laënnec — 38
Maison fondée en 1631
TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE
GRAVURE — RELIURE
Tous travaux pour Commerce, Industrie, Administrations, Sciences, Lettres.

MAISON
DES
100.000
BONBONS
1, Rue de l'Horloge, 1

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
PLIHON & HOMMAY
Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE
Editions Anciennes
5, rue Motte-Fablet, 5

A LA VILLE DE REIMS
OPTIQUE MÉDICALE
Exécution des ordonnances des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres
—(**Prix Modérés**)—
PATRON, 9, Rue Chalais

Les Kalinettes Rennaises
Les Billettes de Rennes
Délicieuses Spécialités.

Louis CARRÉ-MAURY
Achète des Tapisseries Anciennes
—
PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.
TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.

Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÉ-BIAGGI**
14-16, Rue de la Monnaie, 14-16.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis Marin, Ministre des Pensions. *Vice-Prés.* : M. Robert Séroy, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa Bailly ; *Trés. Gén.* : Dr Vincent du Laurier ; *Deleg. gén.* : Mlle Hélène Kryzanowska, Comtesse Sekowska ; M. Henri de Montfort ; M. Coquillière.

Comités Régionaux

VERSAILLES. — *Président* : Général Eon.

RENNES. — *Président* : M. Collas, professeur à la Faculté des Lettres. *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène Kryzanowska, Professeur au Conservatoire.

NANTES. — *Président* : M. Lynier, résident de la Société de Géographie.

LAVAL. — *Président* : M. Ch. Duchemin, conseiller général ; *Secrétaire Générale* : Mlle Pougrt

SOISSONS. — *Président* : M. Marquigny, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle Wyszlawska, Directrice du Collège *Trésorier* : M. Paul Le Tellier.

MULHOUSE. — *Président* : Me Stoul, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle Lévy, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. Wiernsberger.

COLMAR. — *Président* : M. Bonfils-Lapouzade, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : Me Fehner, Avocat ; *Secrétaires* : M. Dietrich ; Mlle Alice Steger, Professeur ; *Trésorier* : M. Schaedlin, Juge au Tribunal.

STRASBOURG. — *Président* : M. Carré de Malberg, Président du Tribunal. *Vice-Présidents* : MM. Fennebresque, Hauc, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert Gillot, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mme Gillot ; *Trésorier* : M. Wenger.

METZ. — *Président* : Me Plassiard, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. Pinon, Vice-Président du Tribunal ; Prevel, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. Lamarque d'Arrouzat, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. Frisman, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. Renauld, Banquier.

MARSEILLE. — *Président* : Général de Tournadre ; *Vice-Président* : M. Léotard ; *Secrétaire Général* : M. Henri Gachon ; *Secrétaire* : Me Sauvaire-Jourdan.

TOULON. — *Président* : Général Castaing, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. Fleuret de Ste-Anne ; Colonel Fabre ; Mme de Mortemart de Boisse ; *Secrétaire Général* : M. Giraud, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. Giraud ; *Trésorier* : M. Slizewicz, Directeur de la Banque de Provence.

MONTPELLIER. — *Président* : Me Chamayou, ancien Bâtonnier ; *Vice Présidents* : MM. Vidal, Professeur à la Faculté de Médecine ; Blanchard, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel Coquinet ; *Trésorier* : Commandant Bord.

ARLES — *Président* : M. Lieutaud, Président du Syndicat d'Initiative.

AVIGNON. — *Président* : M. Poinet, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : Dr Godlewski.

ALGER. — *Présid.* : M. Rozès, Consul de Pologne ; *Vice-Prés.* : Mlle Cwik, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; Me Gorski, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. Robin.

ALBI. — *Président* : M. Jarrige, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. Périères, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. Levieux, Directeur d'Ecole.

BESANÇON. — *Président* : M. Villat, Professeur à la Faculté des Lettres.

COGNAC. — *Président* : M. Georges Menier, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. Pingaud, Professeur.

BEZIERS — *Pt* : Dr Vabre ; *Vice-Pte* : Mme la Directrice du Collège ; M. Baldy ; *Se* : Mlle Turot, Professeur agrégée.

ST-OMER. — *Président* : M. Adrian, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. Deligny, Professeur ; *Trésorier* : M. Dupont, professeur au Lycée.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de Wignacourt ; *Vice-Présidents* : MM. Dagremont, Avocat ; Lambert ; *Secrétaire* : M. Delahaye, Proviseur ; *Trésorier* : M. Bohrer.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral Didelot ; *Vice-Presidents* : MM. A. Dubosc, Césaire Le Grand, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. Liboy ; *Trésorier* : M. Chalet.

St-LO — *Président* : M. Fuster, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. Gaillardon, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. Gaillardon.

CHALONS-SUR-MARNE — *Vice-Président* : M. Marc Millet, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. Berland, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor Gimonet, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. Royer.

SELESTADT. — *Président* : M. Dorlan, Conseiller à la Cour.

ANGERS. — *Président* : M. le Dr Bocquel ; *Vice-Présidents* : M. Koszul, M. le chanoine Urseau ; *Secrét. Gén.* : M. J. Moisan

LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis Abriq ; *Trés.* : M. Ducailar.

TROYES. — *Prés.* : M. de Montgolfier, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. Gris, libraire ; *Sec. Gen.* : M. Laurent-Niwinski ; ; *Trés.* : M. Garnier, Ingénieur.

CHATEAUROUX. — *Présidente* : Mme Lehongre ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. Strowska, Professeur au Collège.

MAURIAC. — *Président* : M. Reyt, négociant ; *Sec. gén.* : Me Lamouroux ; *Trésorier* : M. Cordier, professeur. M. Tourtoulou.

POITIERS — *Prés.* : M. Audinet, professeur à la Faculté de Droit ; *Vice-Prés.* : MM. Cailland, Négociant, de Labriolle, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secr.* : M. Souty ; *Trés.* : Commandant Guillerminot ; *Délégué* : D Jablonski.

CHATELLERAULT. — *Président* : M. Garron-Ziegler ; *Vice-Président* : M. Barillot, professeur.

LE MANS. — *Président* : Colonel Debains ; *Sec. gén.* : M. Ailloud.

BORDEAUX. — *Prés.* : M. Gamena d'Almeida *Sec. Gén.* : Me Leverne ; *Trés.* : M. Gadrn.

AUTUN : *Président* : M. Paul Cazin ; *Secrétaire Général* : Me Limal.

NANCY. — *Président* : M. Poirson.

COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la Chassagne ; *Secrétaires* : MM. Béridot-Bourelly ; Blanc ; *Trésorier* : M. Trayer ; *Trésorier adjoint* : M. Ducluzeau.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. Nouvel, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. Durand, (St-Louis) ; M. Hurey, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle Pollet Fenelon ; *Trés* : M. Tresse (Buffon) ; *Délégués* ; M. Vernier, Mlle Pindzicka.

LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. Tuou, R. Chrétien.

Groupes Régionaux

BOURG ; MACON. M. Duhain ; BARCELONNETTE, M. Caire ; EMBRUN ; BRIANÇON. M. Séclet, Principal ; LA ROCHELLE, Dr Drouineau ; CHERBOURG ; St-SERVAN, Mme Brillot ; NIMES, Mlles Reboul et Verrieux ; NOGENT : M. Lejour ; BETHUNE ; COMMERCY ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT : M. Myard ; CARCASSONNE, M. Rouge, négociant ; ALAIS, Mlle Guérin, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. Pourrias organiste ; AURILLAC, M. Louis Farges, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; ARRAS, M. Monory, etc.

Le Gérant : Fr. S'MON. Imp. Fr S'MON, Rennes